La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

VOLUME 19 - NUMÉRO 3 | MARS/AVRIL 2026

Ta nouvelle carrière commence au

COLLÈGE de l'île
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
Croissance, stabilité, Implication communautaire.

collegedelile.ca

Un café-boulangerie à Kensington pour Knead a Brake

Depuis août 2023, Raphaël Amiot Savard et son épouse Kirsten Marsh opèrent un café-boulangerie et une boutique à bicyclettes Knead a Brake au 1611, chemin Barbara Weit à Summerside, dans une ancienne petite école de campagne. Le couple pourra procéder à un agrandissement longtemps attendu, maintenant qu'il vient de remporter un investissement de 25 000 $ du Concours Ignition francophone de RDÉE Î.-P.-É.

Natalia Saldarriaga, coordonnatrice du Concours Ignition Francophone de l'ÎPÉ et le lauréat des 25 000 $, Raphaël Amiot Savard, copropriétaire de Knead a Brake. *(Photo : Marcia Enman)*

CLAIRE LANTEIGNE – IJL

«Nous sommes très heureux d'avoir remporté ce concours», de dire Raphaël, «ça nous permet d'aller de l'avant plus rapidement avec notre projet. Nous allons agrandir et avoir un très beau café modulaire de 24 sièges à Kensington, où les gens pourront s'asseoir confortablement et qui sera bien ouvert et plus communautaire. Nous aurons une grande table et des plus petites et personne ne sera assis vers le mur. On offrira plus de produits pour le déjeuner et le dîner et on sera ouvert pendant plus de jours. Nous serons plus près de l'autoroute et du pont de la Confédération et on pourra venir chez nous à la marche, en vélo ou en auto. On aura également un stationnement plus grand pour accommoder la clientèle.»

Raphaël ajoute que l'aménagement du nouveau commerce va se faire graduellement et on espère ouvrir en mai. Ça va avancer progressivement avec les six employés qu'ils ont présentement et on va en ajouter deux autres à temps plein dans quelques semaines. On en aura plus au printemps et pendant l'été.

Le site actuel de l'ancienne école va demeurer ouvert et en opération. «C'est là que la réparation de vélos va continuer à se faire et en mai j'aurai un mécanicien qui va s'en occuper», de poursuivre Raphaël. «Ça va me laisser plus de temps pour m'occuper du café-boulangerie. Toute la nourriture sera faite à l'école et apportée au café de Kensington. De cette façon nous allons nous assurer de garder la qualité de nos produits.»

Knead a Brake a reçu le prix annuel de reconnaissance IMPACT DD 2025 lors du Gala des entrepreneurs 2026.

Déménagés à l'Île en 2020

Raphaël et Kirsten sont des danseurs professionnels et se sont rencontrés dans une école de danse à Toronto. Elle est originaire d'Australie et lui du Québec. «Pendant des années, nous avons apporté une touche artistique au monde de la danse au Canada et en Allemagne», dit-il. «Après avoir mis fin à nos carrières pour travailler ensemble, nous avons continué notre passion d'apporter une beauté artistique à nos autres intérêts de pâtisserie et de coaching.»

Kirsten a dansé toute sa vie partout dans le monde. Elle a perfectionné ses compétences en pâtisserie en Australie et appris la pâtisserie alternative à Ottawa.

Pour sa part, Raphaël a eu la chance de côtoyer le sport toute sa vie et a grandi avec la première vague de vélo de montagne.

Kirsten et Raphaël ont déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard en 2020, afin d'avoir une vie moins effrénée que celle d'Ottawa. Raphaël connaissait bien l'Île, car pendant plusieurs années, il y venait en vacances avec ses parents.

Toujours très heureuse d'être installée à l'Île-du-Prince-Édouard, la famille s'est agrandie avec l'arrivée d'un petit garçon, trois mois passés.

«Depuis que nous avons ouvert nos portes, nous sommes bien occupés», poursuit-il. En plus de différents cafés, on peut se procurer des croissants, du pain, des pâtisseries, des bicyclettes et bien plus.

L'entreprise est ouverte quatre jours par semaine, afin d'avoir un meilleur contrôle sur la qualité des produits. «Ça prend beaucoup de temps pour faire de bons croissants et les autres pâtisseries», d'ajouter Raphaël.

Ouvert les jeudis et vendredis de 8 h à 16 h et les samedis et dimanches de 8 h à 15 h. On peut aussi commander en ligne. Pour plus d'informations : www.kneadabrake.com.

Pains et pâtisseries qu'on retrouve pendant quatre jours par semaine au café.

Kirsten et Raphaël sont les propriétaires de Knead a Brake à Summerside. *(Photos : Courtoisie)*

La province face à la pénurie de personnel francophone en santé

L'accès aux services de santé en français demeure un enjeu important à l'Île-du-Prince-Édouard. La situation pourrait se compliquer dans les prochaines années. Un rapport publié par RDÉE Canada et Société Santé en français met en lumière l'ampleur des défis qui attendent les communautés francophones à travers le pays.

MAXIME MANEIRI – IJL

Selon les données présentées dans le rapport publié par RDÉE Canada et Société Santé en français, environ 65 000 travailleurs de la santé francophones prendront leur retraite d'ici 2035, alors que seulement 15 000 nouveaux diplômés devraient entrer dans le système. Cet écart risque d'accentuer les pénuries, particulièrement dans les régions où les services en français sont déjà limités.

Pour Florian Enjalbal, gestionnaire en employabilité au RDÉE ÎPÉ, plusieurs facteurs expliquent cette situation. «On se rend compte qu'il y a un vieillissement du personnel de la santé et qu'il y a aussi des fractures géographiques. Dans certaines régions, notamment dans les provinces atlantiques, on parle de véritables déserts médicaux», explique-t-il.

L'immigration pourrait contribuer à combler une partie des besoins, mais les professionnels formés à l'étranger se heurtent souvent à de nombreux obstacles. Parmi les principaux enjeux identifiés figurent les barrières linguistiques, la reconnaissance des diplômes et le manque d'expérience locale exigée pour exercer certaines professions.

Floran Enjalbal, gestionnaire en employabilité au RDÉE ÎPÉ.

«La reconnaissance de diplôme, c'est souvent un parcours du combattant, avec des coûts, des délais et des exigences très spécifiques», souligne Florian Enjalbal. Dans certains cas, des professionnels hautement qualifiés se retrouvent sous-employés, faute de pouvoir exercer leur profession au Canada.

Un autre problème touche les professionnels francophones déjà en poste. Dans un système majoritairement anglophone, ils peuvent être appelés à répondre aux besoins de plusieurs services à la fois, lorsque des patients francophones requièrent des soins dans leur langue. Cela peut entraîner une surcharge de travail.

Le rapport souligne également le manque de programmes de formation en santé offerts en français au Canada, surtout à l'extérieur du Québec.

59 postes bilingues difficiles à combler

À l'Île-du-Prince-Édouard, les besoins sont bien réels. Selon Élise Arsenault, directrice du Réseau de santé en français ÎPÉ, 59 postes désignés bilingues existent actuellement dans les services de santé de la province. Toutefois, plusieurs demeurent vacants ou en processus de dotation.

« Lorsqu'on affiche des postes, on sait qu'il y a des pénuries dans tous les domaines et dans toutes les professions », précise-t-elle.

Le manque d'accès à des programmes de formation en santé en français dans la province constitue un obstacle important. Les étudiants francophones doivent souvent quitter l'Île pour poursuivre leurs études.

«Une fois qu'ils étudient dans une autre province, ils développent leur réseau là-bas et il devient plus difficile de les ramener dans leur province natale», poursuit Élise Arsenault.

Élise Arsenault, directrice du Réseau Santé en français ÎPÉ relève un manque d'accès à beaucoup de programmes de formation en français. *(Photos : Courtoisie)*

Pour favoriser le retour de ces étudiants, différentes pistes sont envisagées, notamment la réservation de places pour des étudiants de l'Île dans des institutions francophones, accompagnée d'ententes pour encourager leur retour après leurs études.

Le réseau mise aussi sur des initiatives de recrutement ciblées. Chaque année, une base de données d'étudiants francophones en santé est mise à jour afin d'aider les employeurs à repérer de futurs professionnels susceptibles de revenir travailler dans la province. L'an dernier, 67 étudiants ont été identifiés.

Le réseau multiplie également les activités de sensibilisation dans les écoles afin d'encourager les jeunes francophones à envisager une carrière en santé.

Malgré ces efforts, les défis demeurent importants. Selon le rapport, près de 90 % des professionnels de la santé francophones au Canada se trouvent au Québec, ce qui laisse peu de ressources pour les communautés minoritaires ailleurs au pays.

Dans ce contexte, plusieurs intervenants estiment qu'il faudra miser à la fois sur la formation, l'immigration et la collaboration entre les provinces pour améliorer l'accès aux services de santé en français à l'ÎPÉ.

Conçues à l'Î.-P.-É., les chaussures Redland sont fabriquées en Italie

Depuis une dizaine d'années, Vicky et Rouben Edgar sont propriétaires de l'entreprise Atlantic Safety Wear et ils voient à la conception de leurs propres chaussures de sécurité Redland à partir de Montague à l'Î.-P.-É. Les chaussures sont fabriquées dans une usine de production ultramoderne en Italie.

Vicky et Rouben Edgar sont propriétaires de l'entreprise Atlantic Safety Wear. *(Photo : Courtoisie)*

CLAIRE LANTEIGNE – IJL

«Notre histoire repose sur une base de robustesse et un engagement indéfectible envers la qualité», de dire Vicky. «Forts de notre longue tradition de fourniture de chaussures de sécurité fiables pour les environnements de travail exigeants, nous avons élargi notre vision pour proposer à nos clients une nouvelle gamme de chaussures et de bottes de tous les jours plus adaptées à l'Amérique du Nord.»

De l'atelier à la nature sauvage, ils croient en des chaussures qui vous permettent d'explorer, de travailler et de vivre sans compromis. Chaque couture, chaque semelle et chaque détail témoignent de leur engagement envers la durabilité et le confort, vous assurant ainsi que, où que votre voyage vous mène, Redland Footwear sera là, à chaque étape.

L'usine de production ultramoderne se trouve au pied des Dolomites. Le cadre magnifique et l'environnement sont d'une importance capitale pour l'entreprise, qui s'efforce d'être aussi respectueuse de l'environnement que possible.

Les valeurs de Redland

Redland applique les normes les plus strictes en matière d'écoresponsabilité lors de la sélection de ses matières premières. De plus, un système photovoltaïque installé sur le toit de l'usine, d'une superficie d'environ 15 000 m², fournit 70 % de l'énergie nécessaire à la production, soit environ 850 000 kWh par an.

Redland a élaboré une Charte des responsabilités humaines, ou Code d'éthique, afin de garantir que l'entreprise s'engage à respecter les droits, le travail et la dignité des personnes impliquées à tous les niveaux et dans tous les domaines de la fabrication de ses produits.

Redland a mis en place un système de traçabilité efficace qui lui permet de retracer chaque étape du processus de production et de connaître ainsi en permanence les matériaux utilisés.

Chaussures de sécurité Grisport

Depuis mai dernier, l'entreprise est fière de lancer les chaussures de sécurité Grisport en Amérique du Nord. Cette gamme est fabriquée par Grisport S.p.A., une entreprise forte de plus de quarante ans d'expérience dans la fabrication de chaussures de sécurité de fabrication italienne. Ils se spécialisent dans les bottes et chaussures artisanales pour la randonnée, la sécurité et les loisirs.

Vicky ajoute que la mission de Grisport est de toujours privilégier le CONFORT. Grisport propose une gamme de plus de 5 000 modèles de chaussures de qualité, alliant design moderne et technologies de pointe. «Ils viennent de doubler la capacité de leur usine pour répondre à la demande croissante», dit-elle. «En partenariat avec nous, ils étendent désormais leur présence en Amérique du Nord.»

Atlantic Safety Wear Inc. a réussi à obtenir les certifications CSA et ASTM pour certains modèles de la gamme de sécurité Grisport et détient les droits de distribution exclusifs de ces produits pour toute l'Amérique du Nord.

Le principal centre de distribution d'Atlantic Safety Wear se trouve à Montague et on y retrouve sept employés en plus des propriétaires. On trouve leurs chaussures dans de nombreux magasins en Amérique du Nord.

«Nous continuons à grandir», de conclure Vicky, qui voit à l'administration de l'entreprise. «Deux personnes font actuellement de la vente au Texas et la prochaine mission sera au Québec et en Colombie-Britannique. Nous sommes très heureux que nos produits soient aussi bien reçus et nous sommes très positifs face à notre avenir. Depuis le commencement nous avons misé sur la qualité et c'est toujours notre priorité.»

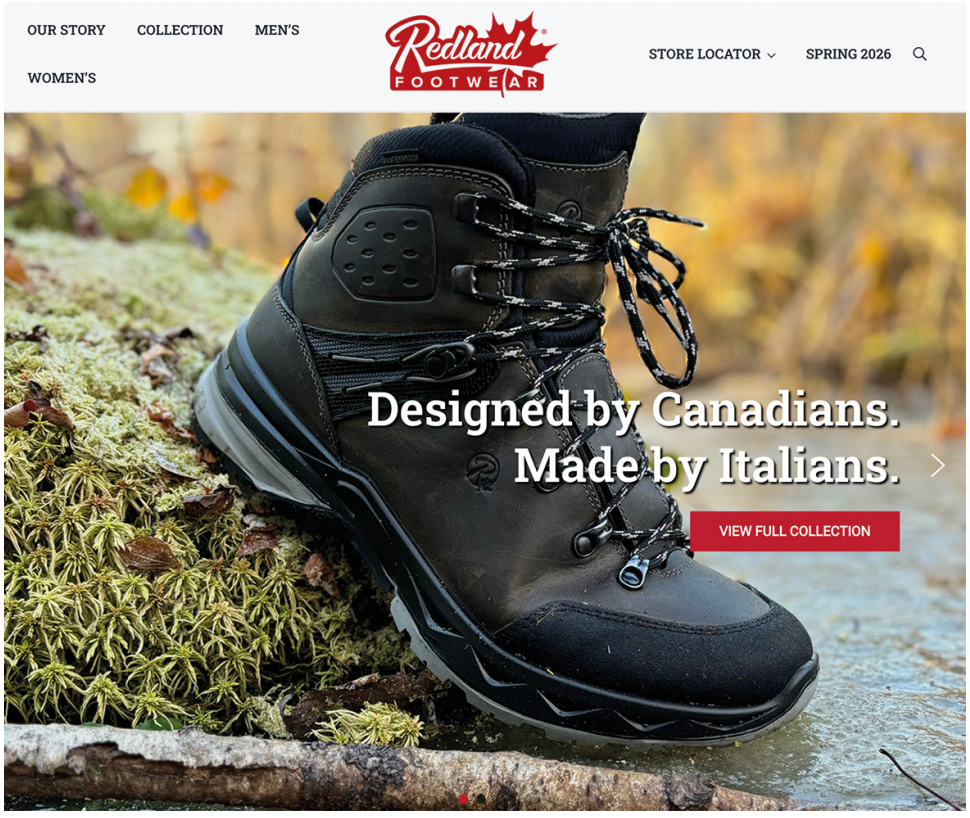
Elle ajoute que c'est un peu plus difficile de faire affaire aux États-Unis, actuellement, mais qu'on s'en tire bien.

De l'Irlande à l'Île-du-Prince-Édouard

Vicky et Rouben Edgar ont déménagé de l'Irlande du Nord à l'Île-du-Prince-Édouard, 17 ans passés. Ils venaient rejoindre les parents de Rouben qui avaient acheté une ferme laitière à Earnscliffe, Vernon Bridge, quelques années auparavant.

«Rouben avait de l'expérience sur la ferme et en construction et moi j'étais enseignante», de dire Vicky. «Nous avons travaillé sur la ferme au début et une dizaine d'années passées, on a commencé à créer nos propres chaussures de sécurité. Mais on continue aussi de gérer cette ferme laitière.»

Les chaussures sont fabriquées dans une usine de production ultramoderne en Italie. *(Photo : Courtoisie)*



Pour plus d'information sur leurs chaussures pour hommes et femmes, visitez : redlandfootwear.ca.

VIVIFY veut faire briller les organisations de l'Î.-P.-É.

L'entreprise VIVIFY de Dieppe vient d'ouvrir un bureau au Centre d'affaires communautaires à Wellington. C'est un partenaire en image de marque et de marketing.

CLAIRE LANTEIGNE

De gauche à droite : Sébastien Haché, Jonathan Keeley, Gilles Haché et Éric Papillon, de l'entreprise VIVIFY.
(Photo : Eric Bergeron)

«Chez VIVIFY, nous mettons en lumière les personnes, les marques et les idées qui méritent d'être vues», dit Jonathan Keeley, fondateur et président de l'entreprise. «Nous aidons les organisations et les communautés à s'épanouir en transformant l'ambition en réel impact.

Jonathan ajoute que VIVIFY est un partenaire de croissance créative. «Nous donnons vie aux idées grâce à un branding réfléchi, des stratégies de marketing percutantes et des campagnes numériques qui génèrent des résultats», dit-il.

De la création d'identités audacieuses et de sites web engageants au lancement de campagnes qui convertissent, VIVIFY ne se contente pas de faire du marketing, mais on stimule les gens, on les incite à se connecter et à agir.

Jonathan Keeley, fondateur et président de l'entreprise VIVIFY.
(Photo : Courtoisie)

«Nous bâtissons des partenariats solides avec nos clients, fondés sur la confiance et la collaboration, parce que de meilleures relations génèrent de meilleurs résultats», d'ajouter Jonathan. Il dit que la collaboration, la créativité et le sens du travail bien fait les animent, parce que lorsque les gens brillent, tout ce qui les entoure rayonne aussi.

Originaire de Grand-Sault, au Nouveau-Brunswick, Jonathan Keeley est un diplômé de l'Université de Moncton en marketing. «Nous avons ouvert notre bureau durant la pandémie afin d'accompagner les entreprises et les communautés dans l'accélération de leur transformation numérique, pour mieux répondre aux besoins de leurs clients et citoyens», ajoute-t-il. Il persévère et compte maintenant sur une belle équipe de neuf personnes.

Eric Papillon, le directeur des opérations et de la réussite client chez VIVIFY, a déjà travaillé et habité dans la région Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard et avait eu une expérience positive. «C'est sa suggestion d'y ouvrir un bureau et de travailler avec des client.e.s de l'Île», d'ajouter Jonathan.

Redonner à la communauté

«Nous aimons faire briller les gens et les communautés que nous desservons», de poursuivre Jonathan. «Notre plan comprend également de donner à la communauté pour se faire connaître, comme offrir des ateliers sur l'image de marque à des organismes à but non lucratif.»

VIVIFY était un nouveau commanditaire argent (technique son et éclairage) du Gala des entrepreneurs 2026 de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Î.-P.-É, le 21 mars dernier. «Nous sommes heureux d'être installés à l'Île et nous avons beaucoup apprécié le Gala et rencontrer les gens d'affaires. Le bureau est ouvert depuis la semaine dernière.»

Partenaires d'affaires

Au Nouveau-Brunswick VIVIFY a développé des partenariats d'affaires avec le public et le privé, entre autres avec les secteurs touristique, financier et immobilier.

Le bureau de VIVIFY est au Centre d'affaires de Wellington, 48, chemin Mill, C.P. 67, Wellington. On peut les rejoindre par courriel experience@vivify.ca ou au numéro de téléphone +1 888-848-4390.

Pour plus d'information, on peut consulter leur site web à l'adresse suivante : www.vivify.ca.

La Voie de l'emploi
Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005 / marcia.enman@lavoixacadienne.com
https://lavoiedelemploi.com

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne et Maxime Maneiri
Mise en page : Alexandre Roy
Correctrice : Yvonne Charles

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada–Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.